

Logique déconcertante

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 36

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haassenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A LA FOSSE AUX OURS

ETES-VOUS allé à Berne avec de jeunes compagnons de voyage? Vous avez dû remarquer que, bon gré mal gré, vos pas vous dirigent droit à la fosse aux ours. Sans doute, vos petits amis sont tout heureux de descendre à la grande cave et de faire sonner les douves du foudre que remplissaient de cent chars de vin vaudois nos anciens seigneurs et maîtres; ils considèrent d'un œil curieux la fontaine de l'ogre; s'arrêtent ravis, midi sonnant, devant la grande horloge où chante le coq, tandis que ronde une bande d'ours; la promenade sous les arcades aux massifs piliers ne les laisse pas tout à fait indifférents; mais tout cela, ils l'expédient hâtivement, en quelque sorte comme une politesse obligée, comme un de ces devoirs auxquels ne sauraient se soustraire des hôtes courtois. A l'école ou à la maison, ils ont appris qu'elle se trouve au bas de la ville, à l'est, de l'autre côté du pont de la Nydegg, la fameuse fosse où la capitale de la Suisse expose, avec fierté, ses armes vivantes. A la fosse, à la fosse! disent leur voix, leurs regards, leurs mollets nus, et, pour peu que vous le vouliez, ils y galoperaient sans souci des bonnes femmes et des graves fonctionnaires que bousculeraient leurs gambades.

Au fait, ils ne seraient pas les seuls à courir. Que de voyageurs d'âge mur n'avons-nous pas vu descendre à l'Aar à pas pressés, quand ils ne prenaient pas le tramway! Allemands aux besicles d'or, Français sautillants, rieurs et bavards, flegmatiques Anglais, aux longues jambes sèches, confédérés du centre, de l'est ou de l'ouest, tous s'en vont comme des enfants à la fosse aux ours.

Dans leurs deux hémicycles, messieurs les plantigrades continuent de se porter à merveille. Ce sont des rentiers de l'espèce la plus heureuse. Ils possèdent en propre des titres de banque, dont ils n'ont pas la peine de détacher les coupons. La hausse ou la baisse, les impôts, la cherté croissante des vivres, les soucis des riches et des pauvres, rien n'altère leur belle humeur ni ne les empêche de prendre de l'embonpoint. Mani, le chef de la bande, engraisse même trop. Cet été, il consentait bien à faire le beau pour avoir une carotte ou un fruit, mais il n'y avait pas moyen d'obtenir de lui le moindre pas de la solennelle valse bernoise qu'il esquissait encore à Pâques. S'il suit cette pente de la paresse, il finira par faire honte à sa famille et à toute la ville. Madame son épouse ne danse pas non plus, mais elle manifeste sa joie avec toute la vivacité et la grâce dont elle est capable, se roulant sur le dos et croisant sur sa poitrine ses larges pattes dans un geste de pieuse reconnaissance. C'est une personne bien élevée. Dans la fosse voisine, ses trois enfants folâtraient comme des amours d'ours, se pourchassant, culbutant, boxant pour rire ou se mordant pour de bon, quand tombe entre eux une friandise que tous trois convoitent. Mais quel estomac déjà chez ces chérubins! Du matin au soir, le bon public

les gave sans qu'ils semblent jamais repus! Ils montrent, ainsi que leurs parents, une préférence marquée pour les oranges, et rien n'est plus drôle que de les voir les ouvrir d'un coup de griffe et en gober la pulpe juteuse en deux rapides aspirations.

Nos amis de Berne nous pardonneront-ils de le dire: malgré leurs gentillesse, malgré l'expressive mimique de leurs lèvres mendiante, les habitants de la fosse lassent assez vite leurs visiteurs, ceux-là d'entre eux du moins qui n'ont plus douze ans, et souvent il est plus divertissant d'observer le cercle même des curieux, d'entendre leurs rires et leurs propos. Ce cercle est formé d'anneaux des plus disparates: dames et messieurs élégants, pauvres bougres, militaires, écoliers en vacances, époux dans le plein de la lune de miel, blasés, naïfs admirateurs, vieilles filles, vieux beaux, étudiants, bonnes d'enfants, magistrats, portefaix, étrangers, indigènes, Bernois de la campagne et Bernois de la ville.

Restreint est le nombre de ces derniers à l'heure des affaires; ils ne font que jeter en passant un coup d'œil à la ménagerie nationale, uniquement pour se convaincre que les chers *muts* sont toujours là et ne donnent aucun signe de maladie; puis ils reprennent le chemin de leur bureau ou de leurs sombres boutiques, le cœur délicieusement remué à la vue de la foule attentive, à l'ouïe des exclamations des petits Welsches. Que ceux-ci, après s'être arrachés aux charmes de la fosse, regagnent les bords du Léman ou du lac de Neuchâtel sans s'arrêter aux statues de Bubenber ou d'Erlach, non plus qu'à l'imposante façade du Palais fédéral, sans manifester le désir de grimper à la tour ajourée de la cathédrale ou de contempler, au soleil couchant, les neiges roses de la Jungfrau et de la Blumlisalp, — le bourgeois de Berne ne leur en voudra pas, car ils ont vu les ours.

Ils les ont si bien vus, en nature, en pierre, en bronze, en bois, en ivoire, en sucre, dans toutes les rues, sur le coton ou la soie des drapeaux, que dans leur esprit se confondront longtemps Mani père, Mani mère, Mani fils ou fille, et les bons Bernois, leur ville, leur histoire, toutes leurs institutions.

V. F.

Logique déconcertante. — Explique-moi donc, cousine, comment il se fait que je sois brune, tandis que maman est blonde?

— Demande-le à son coiffeur!

CHANVRE ET LIN

JE ne pensais pas avoir l'occasion de revenir à nouveau sur la culture de ces deux plantes textiles. Puisque je suis amené à le faire, je remercie d'abord MM. A. Jullien et A. Roulier pour leurs aimables réponses¹ à l'enquête ouverte sur ce sujet, dans ces colonnes, le 25 mars dernier. Le premier ne m'en voudra pas de lui rappeler les renseignements complé-

¹ Publiées dans le *Conteur* le 21 avril et le 15 mai, sous les titres: *La question des rouets* et *...Mais où sont les rouets d'antan?*

mentaires offerts, lesquels seront en tout temps les bienvenus.

Je viens d'achever de prier ceux de nos lecteurs qui pourraient me fournir les adresses de personnes ayant semé du chanvre et du lin, en 1909, sur les terres fertiles de notre cher et beau pays romand, à me les communiquer (tout bonnement sur l'un de ces bouts de mince carton que ceux de Berne font vendre partout cinq centimes), si possible, avant le 15 septembre prochain.

Voilà pourquoi. Un élève de M. Gauchat, — le savant professeur de philologie romane de l'Université de Zurich, mieux connu dans nos provinces comme le directeur de la colossale entreprise du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, — m'annonce qu'il se dispose à écrire une thèse sur les noms patois relatifs à la préparation du chanvre et du lin, jusqu'à ce que ceux-ci soient en état de filés.

Il s'efforcera, me dit-il, d'établir, dans son étude, les rapports existant entre la chose et le mot correspondant; par exemple en recherchant pourquoi nos divers patois emploient des mots si différents pour *braquer*, etc. Il examinera, à ce propos, la question de l'influence germanique dans notre terminologie, laquelle est assez forte, puis tâchera d'expliquer les causes de cette influence, attendu qu'il paraît avéré que la culture qui nous occupe était très florissante en Gaule lors de l'invasion des Germains.

Vous le voyez, la dissertation que nous promet cet étudiant a de quoi faire venir l'eau à la bouche aux amis du patois et des travaux d'érudition.

Afin de se renseigner aux sources mêmes, il parcourra nos cantons en automne; car, ainsi qu'il le précise, il tient à assister personnellement aux « manipulations ». Quant à moi, je me réjouis, lorsqu'il passera chez nous, de lui serrer la main bien cordialement et bien fortement. J'ai vu cette année, dans mon voisinage (ayant honte de l'avouer en français je le fais sans vergogne en patois), *traï carroz dè tse-nèro et atant dè lin*, je pourrai le conduire triomphalement à Chavannes-le-Chêne, Combremont-le-Petit et Forel sur Lucens, et là nous ferons manipuler le monde en sa présence.

Il arrivera probablement chargé (pardon, j'allais laisser échapper la façon de parler, tant elle nous est familière ici, « chargé comme un bourrique »), muni plutôt d'un appareil photographique pour croquer les scènes du *battorage* et du *sérantage*. Son sac, il n'y a pas à en douter, sera bourré de fiches, carnets et calepins, prêts à recevoir notes et notules.

Désirant tout savoir, il questionnera un peu à tort et à travers. On le trouvera curieux et singulier. Il sera opiniâtre et patient, patient surtout; et cachera beaucoup de vraie science et de noble enthousiasme sous des dehors simples et une allure modeste, ce qui fera dire: *Hein? y parle pas de mine çui-là! On dirait pas de le voir.*

Il faudra lui répéter plusieurs fois le même mot, vu qu'il s'astreindra à noter avec une exac-